

Loin de Soissons, la mer...

*Écrit par les élèves du Lycée professionnel
Le Corbusier de Soissons*

*Sous la direction de Jacques-François Piquet
Photographies: Hanna Zaworonko-Olejniczak*

UN MOTEUR POUR DEMARRER

Musée National de la Voiture et du Tourisme de Compiègne



A black and white photograph of the interior of a vintage car, showing the steering wheel, dashboard, and front seats. The image is slightly blurred, giving it a nostalgic feel. The text is overlaid on the image.

Loin de Soissons, la mer

Carnet de routes d'un voyage imaginaire

Écrit par les élèves des secondes de BCAT et de MVA
du Lycée professionnel Le Corbusier de Soissons

dans le cadre de l'opération "Un moteur pour démarrer".

Atelier d'écriture dirigé par Jacques-François Piquet
avec la complicité de Maryse Salmeron et Jérôme Buttet

Photographies et conception graphique Hanna Zaworonko-Olejniczak

Ouvrage publié grâce au concours du Ministère de la Culture et de Communication (Direction des Musées de France; DRAC Picardie),
de la Région Picardie, de la Maison des Écrivains à Paris et de la Société des Amis du Musée National de la Voiture et du Tourisme

Directeur des musées nationaux et du domaine des châteaux de Compiègne et de Blérancourt

Jacques Perot

“Loin de Soissons, la mer...”. Rêve parlé, fiction écrite par les élèves des secondes du lycée Le Corbusier de Soissons, voici publiée cette dernière pièce d'un ensemble qui, dans chaque établissement engagé dans l'opération “Un moteur pour démarrer” a participé à sa réussite.

Il fallait, il y a cinq ans, beaucoup d'audace, de foi à Madame Hérin, enseignante, et à Jean-Denys Devauges, responsable du musée national de la voiture et du tourisme pour imaginer le lien que l'on pourrait trouver entre des zones d'éducation prioritaire et la thématique d'un musée national dont la collection constitue dans le domaine de la locomotion un élément majeur du patrimoine français.

Il fallait de l'imagination pour vouloir mettre ensemble activité technique, restauration d'un véhicule ancien, atelier d'écriture avec Jacques-François Piquet, regard photographique avec Hanna Zaworonko-Olejniczak, pour faire ce projet éducatif original et créatif.

Cette réussite, nous la devons aux initiateurs de l'opération comme à ceux qui ont permis de la mettre en place, notamment Francis Tailedet, président des Amis du musée national de la Voiture et du Tourisme.

Je voudrais citer également ceux qui y ont apporté la contribution financière indispensable: Ministère de la Culture (Direction des musées de France, Direction du livre et de la lecture) et Ministère de l'Education Nationale, collectivités comme la Région Picardie, les départements de l'Aisne et de l'Oise. Qu'il me soit permis enfin de saluer l'enthousiasme et la disponibilité de nombreux chefs d'établissements et d'enseignants, ainsi que l'adhésion de ceux pour qui et par qui “Un moteur pour démarrer” s'est mis en place. A eux tous, élèves ou adultes en réinsertion, de témoigner qu'ils ont vécu une aventure inoubliable.

Proviseur – adjoint du Lycée

Thierry Hivet

Ils sont venus, ils y ont cru, ils l'ont vécu.

Voyage, aventure, vieilles tôles et écriture; voilà ce que nous proposons à nos élèves de seconde professionnelle. Voyage immobile sur un chemin de feuille blanche tracé au crayon. Elargir son horizon, devenir l'auteur de son destin, ce n'est pas rien !

Cet itinéraire inhabituel, ce détour pédagogique a été le moteur nécessaire à ce véritable travail d'écriture. Peu enclins à manipuler l'écrit dans une véritable dimension de production, il a d'abord fallu rassurer, canaliser les angoisses et les énergies. Peu à peu, l'écoute, les échanges, la rigueur ont déblayé la piste des mots. Ces textes sont les leurs, l'aventure aussi.

“Un moteur pour démarrer” a été pour le Lycée Le Corbusier l'occasion de mettre en œuvre des projets pédagogiques sur plusieurs années: restauration d'un véhicule ancien, ateliers d'écritures. Ces expériences apportent à l'enseignement et à la formation des élèves des dimensions supplémentaires d'engagement, de solidarité, d'autonomie, et de responsabilité dont nous ne saurions nous dispenser désormais.

Ce projet a été mené à son terme grâce à:

Jérôme BUTTET, Maryse SALMERON, professeurs de lettres-histoire • Bernard LEFEVRE, professeur de carrosserie • Bernard DE GRAEVE, Chef de Travaux • Gérard BORDES, Principal du collège de Cuffies • Madame CORBIN proviseur du Lycée • Jean-Denys DEVAUGES, chargé du Musée National de la voiture et du tourisme de Compiègne • Francis TAILLEDET, président des amis du musée • Hanna ZAWORONKO, photographe • Jacques-François PIQUET, écrivain, pour leur professionnalisme et leur disponibilité à l'écoute des jeunes.

Ecrivain

Jacques-François Piquet

Le travail en partenariat avec la photographe Hanna Zaworonko et avec les professeurs de Français, Maryse Salméron et Jérôme Buttet, visait à la réalisation du carnet de routes d'un voyage imaginaire. Deux classes de seconde professionnelle du Lycée Le Corbusier de Soissons étaient concernées.

Après avoir présenté et lu aux élèves plusieurs ouvrages du type carnet de routes, journal de voyage, carnet de bord, etc... nous avons esquissé collectivement le portrait des acteurs du voyage envisagé (deux garçons de 18 ans), puis décidé du mode de locomotion (une 403 ambulance restaurée par d'autres élèves du même lycée). Ensuite, le travail d'écriture a pu commencer, de manière individuelle ou par groupe de deux ou trois, mais toujours en s'appuyant sur des photographies de paysages, de personnages, de scènes de rue, etc.

Le résultat est là. Les élèves ont bien voyagé dans leur tête; nous les avons accompagnés au plus près en leur évitant chaque fois que possible de s'engager dans des voies sans issue. Ainsi leur voyage est-il devenu, sans qu'ils en aient vraiment pris conscience, quête initiatique, affirmation identitaire, passage de l'adolescence à l'âge adulte.

(Dernier ouvrage publié: Noms de Nantes, Ed. Joca Seria, 2002)

Photographe

Hanna Zawronko-Olejniczak

A la différence des autres acteurs de l'opération "Un moteur pour démarrer", les jeunes du Lycée Le Corbusier de Soissons ne travaillaient pas à la restauration d'un véhicule. Celui-ci existait pourtant, démonté l'année précédente par d'autres lycéens du même établissement et jamais remonté depuis. Mes premières photos ont donc été celles d'une voiture en pièces détachées. Difficile d'imaginer que deux classes d'élèves allaient partir en voyage à son bord. C'est pourtant ce que nous leur avons proposé...

Je leur ai montré plusieurs séries de photos – paysages, édifices, personnages, scènes de rue – ramenées de mes nombreux voyages en France et au-delà de nos frontières, afin de nourrir leur aventure. Ainsi, mes images comme mes paroles ont servi de déclencheurs à leur propre imaginaire. Le carnet de routes ici présenté est né de cette rencontre.

Pour compléter l'ensemble, avec l'aide des élèves à qui j'ai parfois confié mes appareils, on a réalisé ensuite une série de photos "en situation": qui sommeillant dans la cabine du véhicule, qui se rasent devant un rétroviseur ou tenant un volant à la main.

Enfin, pour mettre en évidence la cohérence de l'opération "Un moteur pour démarrer", j'ai souhaité que nos jeunes voyageurs rencontrent ici un personnage tout droit sorti du chantier des Rénov'auto de Compiègne (voir l'ouvrage *Le garage et les duchesses de métal*), découvrent là un autocar restauré par des jeunes du Mans (voir l'ouvrage *Un car Berliet en pole position au Mans*). Ces correspondances peuvent s'interpréter aussi comme des clins d'œil, histoire de signifier qu'on s'est tous bien amusés, que le projet "Un moteur pour démarrer" voyage et que l'aventure continue



Liste des élèves

BATISTA	Philippe	DUMORTIER	Cedric	LEBLOND	Jerome
BAUDET	Jimmy	DUPONT	Mickael	LECOURT	Dominique
BOURGEOIS	Remy	ETIENNE	David	LEGRAND	Nicolas
BOURGEOIS	Julien	FARION	Franck	LEGRAND	Steven
BOURLET	Stephane	FOURMEAUX	Morgan	LEROUX	Christophe
BOURSON	Jean-Baptiste	FRUMIN	Julien	LINOTTE	Stephane
CANTOIS	Romuald	GAILLARD	Gregory	MAZIER	Amaury
CARRIERE	Nicolas	GOSSET	Anthony	MERLO	Joel
CHAMPENOIS	Loic	GOURLAND	Cedric	MEUNIER	Sebastien
CHARLOT	Virginie	GRENOT	Nicolas	NICQUEL	Jean Yves
CHOLLET	Johnny	GUENET	Jérôme	PAPRZYCKI	Frederic
CLICHE	Ludovic	HERBOT	Bruno	PARACHE	Nicolas
CROISILLE	Jonathan	HYEST	Romain	PARADOWSKI	Julien
DAUPHY	Alexandre	LABARRE	David	ROQUANCOURT	Mehdi
DE MERITENS	Thierry	LAMOUREUX	Jérôme	SABLON	Alexis
DRET	Sebastien	LAVOCAT	Guillaume	SECOUE	Alexandre
DUFOUR	Vincent	LEBLANC	Jonathan	VILCOQC	Arnaud



Ce matin-là,



j'ai retrouvé Had comme tous les matins, devant le lycée. Je lui ai dit que je m'étais engueulé avec mes parents la veille.

“Je ne te dis pas comment... Mais ils me dictent toujours ce que je dois faire ! J'ai envie de me casser !

– C'est toujours pareil, m'a répondu Had, ils nous dictent tout. Moi, c'est mon beau-père qui se prend pour mon père ! En plus, je suis convoqué chez le proviseur à cause d'une bagarre... Hier, j'ai traîné dans les rues avec des pensées sombres. Moi aussi, je voudrais partir !

– Pourquoi on partirait pas ensemble? j'ai dit.





La date du départ fut fixée au 25 mars.

Had avait un peu d'argent, car il avait travaillé pendant les vacances. En plus, il avait gardé ses économies. Quant à moi, j'ai piqué des pièces de voitures dans la casse de mon père et je me suis fait de l'argent en les revendant. Bien sûr, en prévision d'une panne, nous avons aussi "emprunté" une caisse à outils à mon père !

Had s'est occupé des courses en vidant le frigo de sa grand-mère. On a réfléchi dur pendant une semaine pour préparer notre départ.

Maintenant, on est prêt.

C'est comme ça que ça a commencé, que l'idée nous est venue. Comme mon père a une casse, j'ai repéré une voiture il y a plusieurs mois et je l'ai retapée petit à petit. C'est une 403 Peugeot, anciennement ambulance, avec une caisse à l'arrière. Aujourd'hui, il manque juste les phares, mais je devrais en trouver dans la casse.

"C'est tout? demande Had.

– Non, il y a encore un détail: on n'a pas de volant !

– Je pourrais emprunter celui de la voiture de mon beau-père?" a proposé Had.

C'est ce qu'on a fait.

Comme son beau-père était parti à Dijon pour une semaine, nous avons eu tout le temps de démonter le volant et les phares de sa Peugeot pour les remonter sur la nôtre.

Après, on a aménagé l'arrière pour y dormir.





Carnet de routes

25 mars 2002

Cinq heures du matin. Nous nous retrouvons dans le petit bois derrière la casse. C'est là que nous avons caché la voiture sous une bâche. Une fois la voiture chargée de provisions et de matériel, nous nous mettons en route. Direction: Metz.

Au bout de quelques kilomètres, le froid commence à se faire sentir et le brouillard devient de plus en plus épais.

“Je vois que dalle ! dit Had.

– Fais gaffe, je lui réponds, c'est pas le moment de cartonner !”

Vers 6 heures, on arrive dans le village de Bellicourt et on décide de s'arrêter pour boire un chocolat chaud. Nous nous garons devant une fenêtre derrière laquelle nous apercevons un flipper Elvira.



“On fait un flipper? On va s'éclater !

– J'veux bien mais fais gaffe, on a pas trop de thune.”

Je commande pour nous deux à une charmante demoiselle. Le bar est vide.

En sortant, je découvre un policier qui tourne autour de notre voiture. Je flippe.

“Cette voiture me rappelle mon d'enfance” dit-il.

Nous poussons un gros soupir. Puis, rassurés, nous reprenons la route.

Le brouillard se dissipe et Had force un peu sur l'accélérateur. En arrivant sur un rond-point, je lui demande quelle direction il veut prendre. Il ne me répond pas et oblique vers la nationale. Je ne sais plus où il nous emmène.

Une fois sur la nationale, je me pose de plus en plus de questions sur ce que l'on va devenir. Mais Had est un ami à qui je fais confiance, même si on n'a pas les mêmes idées. Je sais que je peux le suivre sans crainte.

Pendant une heure, nous n'échangeons aucune parole. A moitié assoupi, je me rappelle avoir déjà vécu une histoire semblable, mais moins sérieuse. C'était il y a trois ans, j'étais avec mon oncle Roger, celui qui habite à Girouetteville.

Had s'arrête à une station pour faire le plein.

“Ca fait trois heures que tu conduis !

– OK, on change de place, j'ai un coup de barre !

– Où va-t-on?

– J'ai changé d'avis, m'explique-t-il, on va vers le sud, c'est plus cool !”

Nous reprenons la route. Les panneaux défilent. Parti dans mes pensées, je songe à la réaction de mes parents quand ils ne me verront pas rentrer à la maison. Puis je pense au beau-père de Had qui fera une drôle de tête quand il voudra prendre sa voiture. Vu l'état, il risque d'en perdre ses cheveux.

Je me tourne vers Had qui ne dit rien. Il regarde la route, le paysage.

26 mars 2002

Vers 4 heures du matin, Had me réveille. Pourtant, il dort encore, mais ne cesse de bouger. Il doit faire un cauchemar, peut-être revit-il le moment où nous avons récupéré Balthazar. Malgré le froid, Had transpire et quand Balthazar vient le lécher, il se réveille.

Une heure plus tard, Had me demande si je suis prêt à reprendre la route.

“Pas de problème, je lui réponds, on s'arrache quand tu veux !”

Vers 6 heures, on part pour Dijon, on ne pense même pas à se laver.

En route, Had me raconte son rêve.

“Nous roulions dans le noir, commence-t-il. Il était dix heures du matin et le soleil ne s'était toujours pas levé. Cela nous semblait très bizarre. C'était comme si quelqu'un nous observait. Balthazar n'était pas rassuré, lui non plus, il hurlait à la mort. Ca nous donnait la chair de poule. Soudain, à la sortie d'un virage, nous avons vu quelqu'un devant nous, sur le côté droit de la route. Les freins de la voiture ont hurlé comme le chien. Alors, je me suis réveillé avec l'horrible impression d'avoir buté quelqu'un...”

Quand Had a terminé son histoire, je sens des frissons me monter partout dans le corps. Je lui dis que rien ne nous séparerait maintenant et qu'on finirait ce voyage ensemble.

Après je me rappelle que moi aussi j'ai fait un drôle de rêve pendant la nuit, et je le raconte à Had.

Nous avons décidé de rouler vite pour voir si la voiture tenait la vitesse.



Mais, dans un virage serré, nous étions tombés dans une rivière. La voiture avait fait des tonneaux et d'un seul coup elle s'était transformée en bateau. Nous ne roulions plus, nous naviguions.

En arrivant près d'un pêcheur qui n'était pas là par hasard, celui-ci a tapé avec sa canne à pêche et la voiture s'est envolée jusqu'à l'endroit où nous avons eu l'accident.

Dans les nuages, il nous a semblé voir deux petits anges.

Je supplie Had:

“J'en ai marre des problèmes, raconte-moi plutôt une blague!

- Pourquoi un belge fait de la moto en pyjama?
- Je ne sais pas.
- Pour mieux se coucher dans les virages !”

D'un seul coup, le ciel s'assombrit et la grêle se met à tomber. Je ralentis.

Il ne manquait plus que ça, dit Had !

On finit par rouler de plus en plus lentement. Finalement on s'arrête dans une ferme à la sortie d'un bled parce que ça ne sert à rien de rouler à 20 km à l'heure.

Moi je reste dans la voiture, je continue à écrire. Quand la pluie cesse, Had sort faire un tour. Je pense qu'après je me suis endormi, parce que j'ai complètement oublié où je suis.

“Viens voir ce que j'ai trouvé là, derrière !” me dit Had

Il me montre avec la main une cage avec une portée de jeunes chiens si maigres qu'on voit leurs côtes. Had saute par-dessus la barrière et me donne le plus grand.

“T'es fou, je lui dis, j'ai pas envie de voler !” et je lâche le chien qui se barre en courant.

J'ajoute:

“On ferait mieux d'aller acheter de quoi manger !”

Le soleil est de retour. En revenant de courses, on trouve le chien allongé devant la porte de notre voiture. Had ouvre la porte et me dit:

“Il s'appellera Balthazar !”

Je ne dis rien mais j'ai envie de me casser au plus vite.

En fin d'après-midi, un peu avant Dijon...

“Greg, regarde la fumée qui sort du moteur !”

C'est une durite qui s'est détachée. On la refixe avec un lacet de chaussure, et je trouve une bouteille d'eau dans le coffre.

On tire à pile ou face qui aura la banquette cette nuit.



27 mars 2002

Nous reprenons la route vers le sud. Au bout d'une vingtaine de kilomètres, des gyrophares orange et bleu signalent un accident. Deux voitures sont entrées en collision et l'une est dans le fossé.

Had commence à paniquer. Il dit qu'avec la voiture qu'on a, les flics vont nous arrêter pour vérifier le contrôle technique. Mais nous passons sans problème.

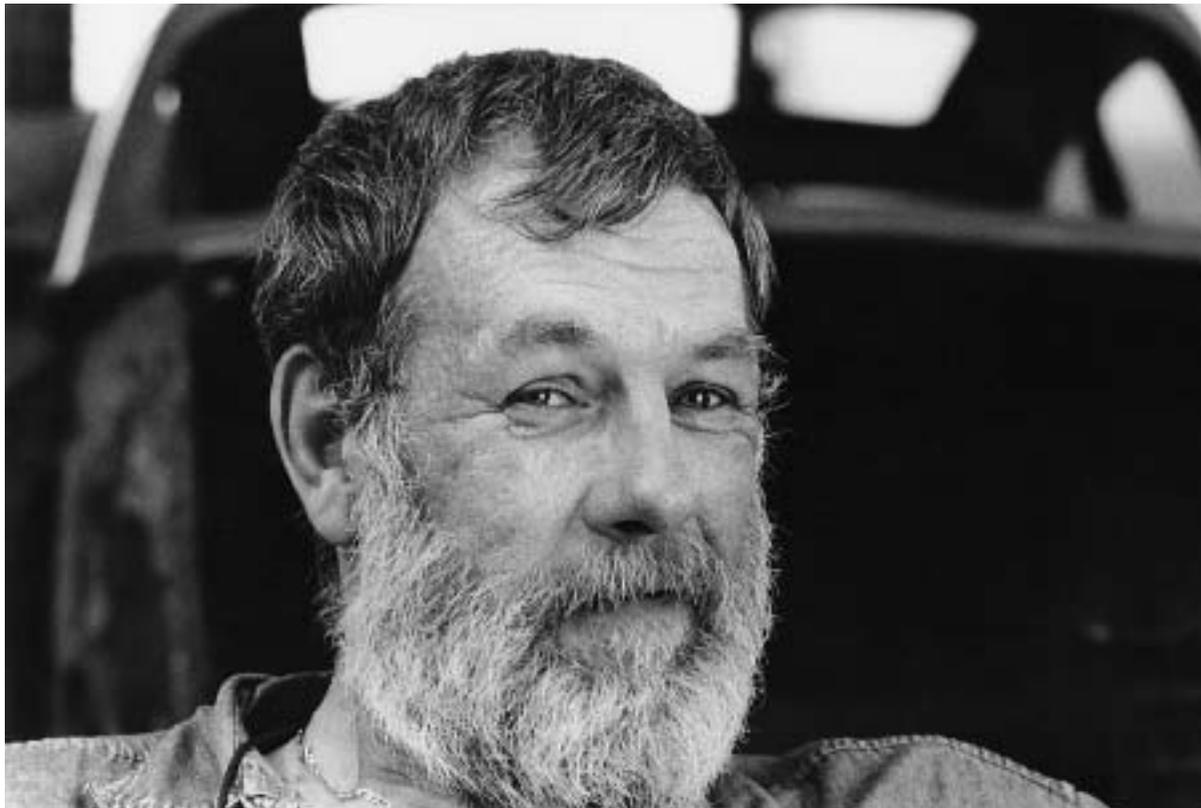
La voiture tire à gauche, on s'arrête sur le bas côté.

“Va voir ce qui se passe !

– On est crevé !”

De l'autre côté de la route une voiture semble abandonnée.

Un homme venu de nulle part nous aborde. Il a la quarantaine environ, un regard malicieux avec un sourire presque entièrement caché par une barbe blanche.



Il porte un blouson en jean. Il nous fixe comme s'il avait une idée derrière la tête.

“Je m'appelle Jim Patterson”, dit-il.

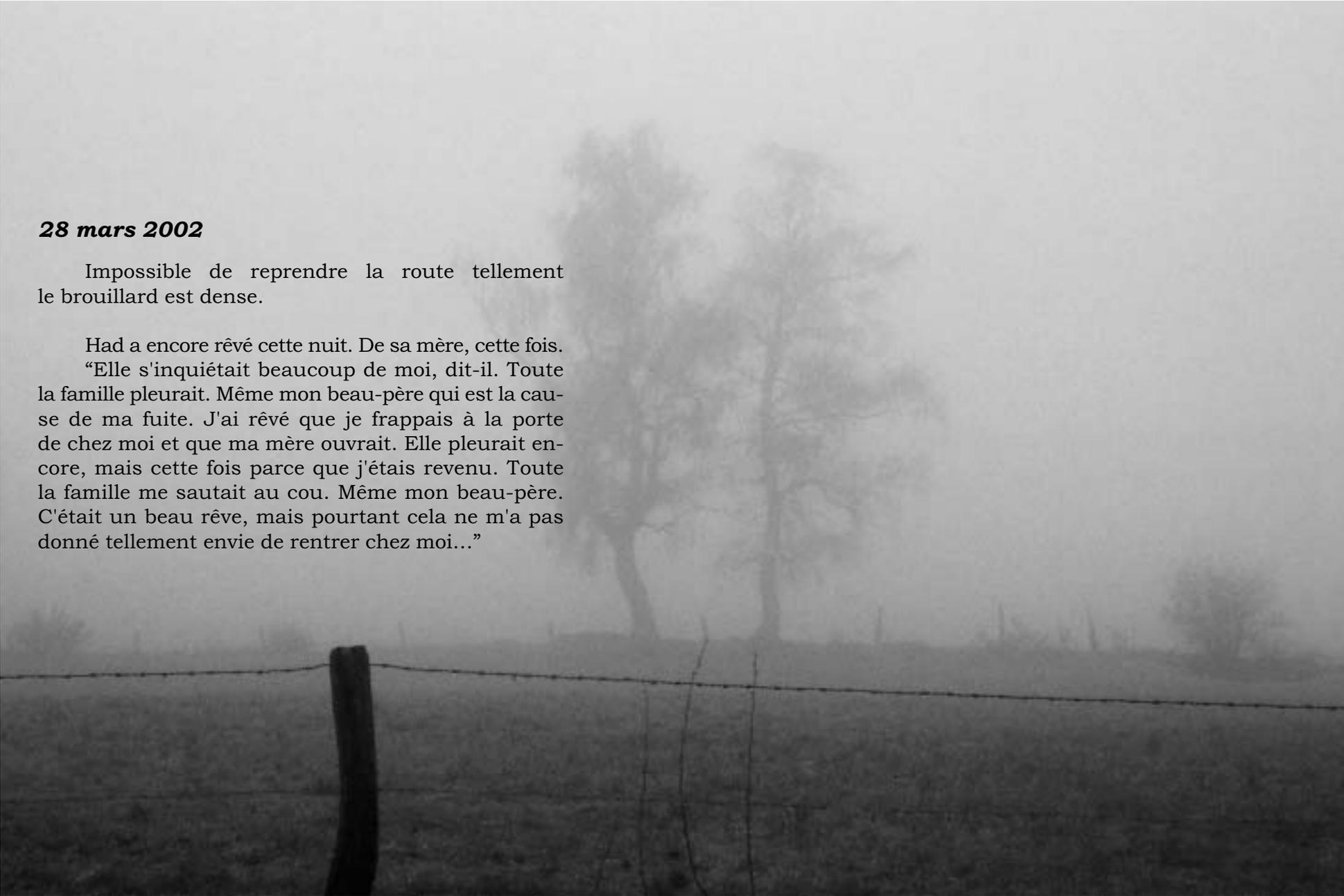
Puis il nous explique que le radiateur de sa voiture a éclaté et que ça fait deux heures qu'il attend le dépanneur qu'il a appelé sur le téléphone orange de secours.

Un vent très fort souffle.. Il fait bon, mais l'air est glacial, avec un ciel nuageux.

Nous causons avec Jim quand soudain une explosion retentit derrière nous. C'est sa voiture qui vient de prendre feu. Le dépanneur heureusement arrive dans les minutes qui suivent. Ouf, personne n'est blessé.

Le soir nous ramenons Jim chez lui et il nous invite à dîner.

Pour la première fois depuis notre départ, nous avons dormi dans un vrai lit.



28 mars 2002

Impossible de reprendre la route tellement le brouillard est dense.

Had a encore rêvé cette nuit. De sa mère, cette fois.

“Elle s'inquiétait beaucoup de moi, dit-il. Toute la famille pleurait. Même mon beau-père qui est la cause de ma fuite. J'ai rêvé que je frappais à la porte de chez moi et que ma mère ouvrait. Elle pleurait encore, mais cette fois parce que j'étais revenu. Toute la famille me sautait au cou. Même mon beau-père. C'était un beau rêve, mais pourtant cela ne m'a pas donné tellement envie de rentrer chez moi...”



Tous les deux installés dans la voiture, nous attendons que le brouillard se dissipe. Pour passer le temps, je propose à Had de jouer au jeu des “Je me souviens”. C'est facile, il suffit de fouiller sa mémoire et de dire ce qui nous vient en tête.

Je commence:

– “Je me souviens de mon anniversaire de sept ans. Mon père m'avait fait goûter du Jack Daniel et j'avais tiré sur la cigarette de ma mère sans savoir que c'était un pétard. Ce jour-là, j'étais défoncé. Je suis allé dans ma chambre et j'ai écrit une petite musique reggae.

– Je me souviens qu'un jour mon copain s'est fait enfermer par sa sœur et il a cassé la vitre double vitrage pour sortir. Faut être con !

– Je me souviens de mon premier baiser. C'était le plus beau jour de ma vie, ça déchire. C'est génial de se prendre pour un homme.

– Moi aussi, je me souviens de mon premier baiser. Je l'ai fait derrière la petite école avec une fille qui s'appelait Emilie. Au début, j'avais peur, mais après, ça s'est fait tout seul. La deuxième fois, c'était avec une fille qui s'appelait Sandy, dans les toilettes de l'école. Quand on est sorti, on s'est fait chamberer par tous les élèves.

– A mon premier rapport sexuel, je tremblais de peur. Je me demandais comment ça allait se passer, mais avec l'aide de ma copine ç'a été impeccable. Et toi?

– Je n'ai pas envie d'en parler.

– Je me souviens de mes colonies de vacances d'hiver, l'ambiance des délires avec tout le monde, les pistes super, les concours sur les filles pour savoir qui allait sortir avec qui, mais les pronostics étaient toujours faux.

– Je me souviens qu'il y a deux ans, j'ai remarqué une meuf qui m'a tapé dans l'œil. Je l'ai vue plusieurs fois sans oser lui parler. Un jour avec un super soleil, j'ai été la voir et je lui ai demandé son nom et tout sur elle. On a bien sympathisé et après elle est partie. Depuis, je pense toujours à elle et j'espère la revoir un jour.

– Je me souviens de ma première connerie à l'école. C'était en classe de 6ème, en Français. J'arrêtais pas de faire du bruit et la prof m'a mis un coup de pied au cul.

– Je me souviens du jour où je me suis battu au lycée. Tout le monde me craignait et j'en ai subi les conséquences parce que la victime a porté plainte. C'est depuis ce temps-là que je ne m'entends plus avec mes parents.

– Je me souviens de mon premier animal, Marcel, un lapin très gentil, très doux.

– Je me souviendrai toujours de ma première hospitalisation, c'était à Paris pour une tumeur, j'avais 9 ans, c'était angoissant, j'y suis resté une semaine.

– Je ne me souviens plus de rien.

– Moi non plus.”

29 mars 2002

Brouillard encore ce matin.

En attendant que ça se dissipe, Had me raconte la première nuit où il a découché...

“Pour mes parents, commence-t-il, j'étais chez un ami de longue date où je savais qu'ils ne me téléphoneraient pas. Cet ami avait dit la même chose à ses parents et nous étions partis ensemble à une fête organisée par une copine dont les parents étaient à un mariage. Nous étions les plus jeunes invités de la fête et nous avons l'air de nains comparés aux autres. La musique était bien et la copine me serrait de près. Ses amis nous ont proposé à boire. Nous ne connaissions pas le goût de l'alcool. A peine le premier verre fini, qu'ils nous en ont servi un autre. Nous buvions comme des trous sans fond. Au cours de la nuit, ma copine m'a emmené dans un coin et m'a demandé si je ne voulais pas... Moi, bourré à la limite du coma, je ne pouvais même pas répondre. Nous nous sommes embrassés. Je me souviens ensuite que nous sommes montés à l'étage, que je suis redescendu tout en bas sur le dos, enfin que j'y suis arrivé tant bien que mal. Je ne te raconte pas la nuit, tu peux l'imaginer... Le lendemain matin, j'avais un mal de tête terrible, pire qu'un marteau piqueur implanté dans le cerveau. Je suis descendu en la laissant dans le lit et là j'ai vu mon copain allongé par terre. Je l'ai réveillé et nous avons fui. Une fois chez lui, on a pris de l'aspirine et plus tard, mes parents m'ont vu frais comme un gardon. Ils m'ont quand même dit que la nuit avait dû être rude. Je suis allé me coucher sans qu'ils me posent trop de questions...”

Dix heures, on s'arrête sur un parking et on regarde le soleil qui commence à percer derrière les nuages.

Il est environ 2 heures de l'après-midi et nous sommes perdus sur une petite route. Personne à l'horizon. Pas une vache, pas un mouton: personne.



Dix kilomètres plus loin, un vieux Ford avec des tags. Un type en descend. Les cheveux longs, les pupilles dilatées et un joint aux lèvres.

“Moi, c'est Momo, les mecs !” qu'il nous dit.

Puis il nous propose de tirer sur son joint, mais nous refusons.

“Alors, vous cherchez quoi, mes frères?”

– On est perdu.

– Je vous ouvre la route avec ma tire !” propose-t-il.

Plus tard, après qu'il nous a remis sur la bonne route, Momo nous raconte son histoire.

“J'aime la route, dit-il. A dix-sept ans, j'ai commencé ma collection de fugues. Je me suis enfui de chez moi pour voir ce que la vie nous réserve. On ne connaît rien quand on est encore chez papa et maman. Donc, je suis parti trois semaines. Pendant ce temps, je me suis mis à boire, à fumer et, pire, à me droguer. Finalement, je me suis fait ramasser par les flics.

Ces expériences ne me rappellent pas de bons souvenirs. Mais, ma vision de la vie a changé du tout au tout...

Depuis, je fais la route...”





Encore des problèmes de durit.

Had explose:

– Espèce d'abruti! T'as encore tout fait de travers, comme d'habitude...

– Si t'es pas content, fallait le faire toi-même !

30 mars 2002

Le matin Had me propose d'aller quelque part. C'est un lac au milieu de la forêt. Tu verras, Greg, c'est super !

Quelques minutes plus tard, nous arrivons. Had gare la voiture en face de l'eau, puis nous partons faire un tour. L'air frais que nous respirons nous fait du bien. Malgré la fraîcheur, quelques personnes grimpent dans une barque pour aller se promener sur le lac. Nous entendons des oiseaux siffler dans les arbres..

Devant nous, un pêcheur coiffé d'un béret fait une touche, une carpe énorme qu'il sort de l'eau juste devant nous.

Le vent souffle dans les feuilles au-dessus de nos têtes. Il y a des canards au bord de l'eau.

“C'est vraiment beau ici !” je dis.

“Un jour, raconte Had, j'étais avec mon grand-père dans une barque. Nous pêchions le brochet. C'était moi qui tenais le lancer. Soudain, le bouchon a coulé. J'ai essayé de mouliner. Mais le fil a cassé et je suis tombé à l'eau. Mon grand-père m'a tendu une rame, mais j'ai eu du mal à remonter. J'ai bien cru que j'allais me noyer !”

J'éclate de rire.



1er avril 2002

11h30, nous arrivons dans un village nommé Sainte-Pétoire.

A l'entrée, une pancarte indique "Grand rassemblement de voitures anciennes au stade du bout du monde: récompense au premier".

"On va voir? j'ai dit à Had. On pourra se faire conseiller, car nos problèmes m'inquiètent.

– OK, on y va tout de suite !"

Une fois sur place, nous voyons des voitures extraordinairement belles, carrosseries lustrées, métaux polis, tout était parfait.

Devant une grand porte, je vois trois garçons de notre âge qui posent pour une série de photos avec des enjoliveurs.

Au bout d'une allée, nous apercevons un homme devant une 403 gris nacré, sublime.

"Elle est belle, je lui dis, et la peinture semble neuve...

– Oui, répond-il, je l'ai repeinte la semaine dernière.

– Nous aussi, on a une 403, dit Had. Mais c'est une ancienne ambulance et elle a un peu souffert..."

On n'a rien mangé depuis hier midi, j'ai la dalle.



Bizarre, j'attends Had qui arrive avec deux baguettes.
"Vous voulez poser aussi demande la photographie?"
- Non, je répons.
- Trop mal rasé, ajoute Had.



- Mais, qu'est ce que vous fabriquez ici? demande encore la photographe.
- Devinez !
- Venez voir, on vous invite à visiter pendant notre pause !"

C'est un grand garage blanc avec des portes coulissantes. A l'intérieur, il y a un ancien car restauré. D'autres jeunes s'activent tout autour. On dirait une fourmilière dont le bus serait la reine.

Le responsable du chantier, Jamel, s'approche de nous.
"Bienvenue, les gars, vous voulez voir notre travail?"

Et il nous montre des photos du car tel qu'il l'avait récupéré. Il était en piteux état. Rouillé de partout. Sur l'une des photos, on le voit entièrement décapé. Ce n'est plus qu'une carcasse métallique presque lisse sur laquelle différentes lumières se reflètent.

"Ils l'ont retapé pour une exposition de véhicules anciens, nous explique Jamel. Vous voyez, les passages de roues étaient rouillés et il y avait des trous partout. La carrosserie était taguée. Nous avons dû couper l'arrière du coffre. Quand les morceaux abîmés ont été changés, nous avons mastiqué, puis repeint la carrosserie en prune et blanc, comme vous le voyez là. Un sacré boulot !

- Oui, c'est sûr, dit Had. Vous allez sûrement gagner le premier prix avec ça. Au fait, c'est quoi le premier prix?

- Un gros chèque. Si on gagne, on va pouvoir agrandir l'atelier et accueillir encore plus de jeunes qui n'ont pas de travail ou qui zonent."

- Et les photos avec des enjoliveurs?

Pour une grande affiche, pour l'éternité crie le plus costaud.

J'explique notre problème technique

"Pouvez-vous nous aider?"

- On a que le temps de pause pour vous aider, mais ensemble on y arrivera peut être..."



Le car Berliet du Mans

Plus tard, alors que nous avons repris la route...
 Had, je pense que la durite a encore pété.
 – NON, NON et NON !
 – Poisson d'avril !
 J'ai eu droit à vingt coups de coudes dans les côtes



2 avril 2002

Rien à signaler aujourd'hui, si ce n'est que j'ai écrit une lettre à nos parents pour les rassurer.

chers papa et maman
 je suis parti avec les 403 que j'ai ne faut pas rebiter rebiter pendant mon temps libre. Mon copain Had m'accompagne dans ce voyage vers de nouveaux horizons. Nous nous sommes fixés un budget pour aller vers le sud, en Italie. Dites à mon beau-père que nous avons "emprunté" la voiture et les assurances de sa voiture, ainsi que quelques outils indispensables en cas de panne. Ne vous inquiétez pas tout se passe bien. Nous avons de l'argent de poche pour nous mouvoir. Nous allons bien. A plus.

Gracy

PS: Pouvez-vous rassurer aussi les parents de Had.



Le soleil se couche et moi je commence à avoir un petit creux. Je demande à Had combien il nous reste d'argent. "Une centaine d'euros" il me répond.

Nous allons faire un tour dans la ville pour trouver un endroit où manger. Bingo, cinq minutes après, on se retrouve sur une place envahie par des promeneurs, même qu'on hésite entre acheter des fruits à une vendeuse ou aller au McDo.

"Vu notre budget, dit Had, on ferait mieux d'acheter quelques fruits..."

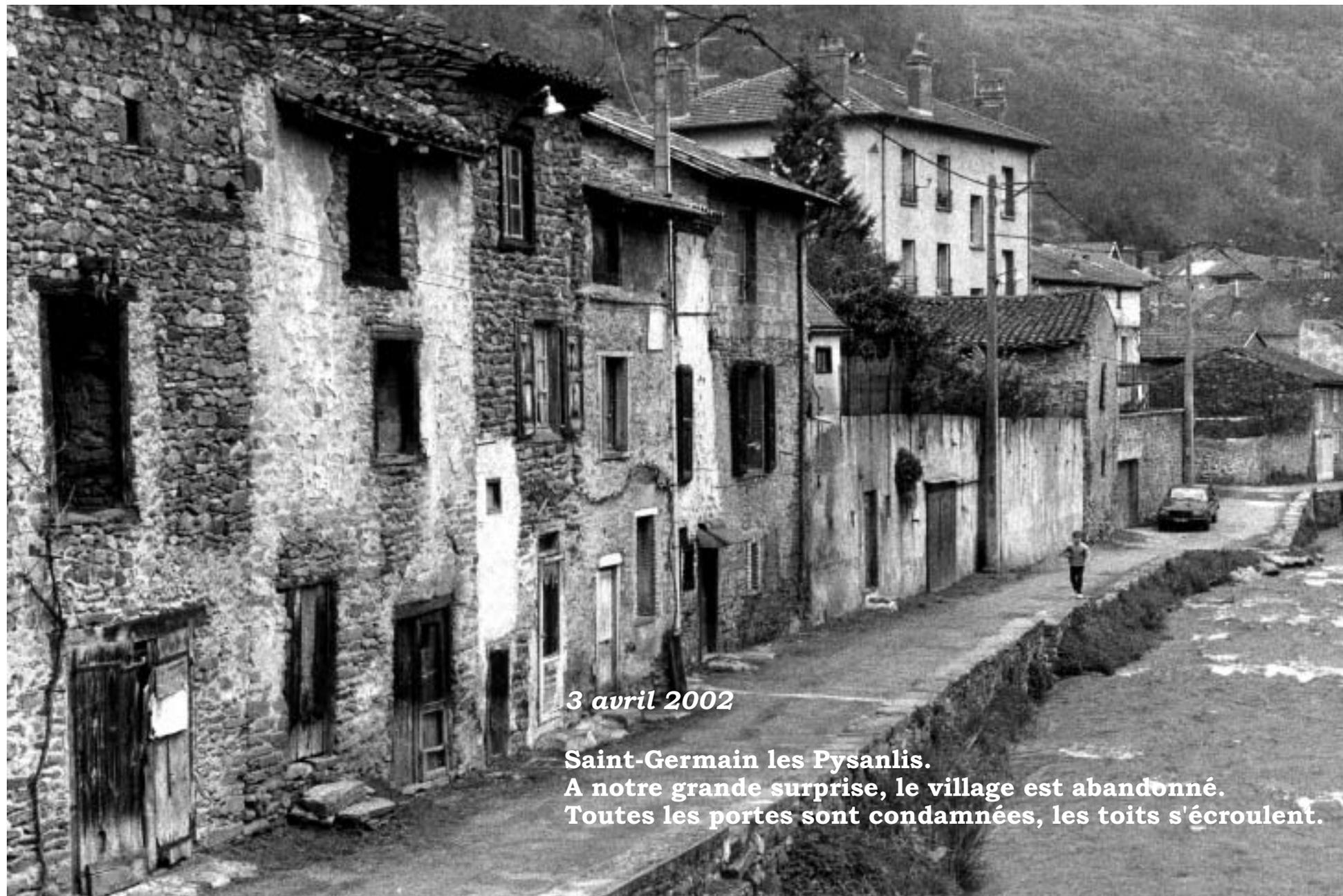
Mais j'insiste et on part au MacDo.

On en ressort une heure plus tard et on retourne à la voiture où Balthazar nous attend. Il est content quand il nous voit. Nous lui donnons quelques restes de hamburger à manger.

Je regarde les dessins de Had, ils me plaisent, dommage que je ne sache pas dessiner comme lui.

A côté d'un de ses dessins, il a écrit: quand j'étais petit, j'ai été abandonné, et maintenant comme je suis grand on ne m'a toujours pas retrouvé...

Ca m'a fait drôle de lire ça, j'ai jamais osé lui en parler.



3 avril 2002

**Saint-Germain les Pysanlis.
A notre grande surprise, le village est abandonné.
Toutes les portes sont condamnées, les toits s'écroulent.**

Had gare la voiture devant une maisonnette. Il n'y a personne dans la ruelle qui longe la rivière. Nous marchons pendant quelques minutes. Enfin, nous apercevons un enfant qui vient à notre rencontre.

“Tu es tout seul ici, gamin?”

Mais l'enfant a peur et repart dans l'autre sens comme si nous étions des monstres.

Aucune lumière dans les rues alors qu'il commence à faire nuit. J'ai la désagréable impression de n'être qu'un fantôme. Les quelques arbres au bord de la route sont dénudés. Nous rentrons dans une maison près du pont. Une odeur de mort stagne dans l'air. J'ai l'impression d'une présence inexplicable. Tout ce qu'on pourrait s'attendre à trouver dans la maison – lit, table, etc... – n'est pas là. Je décide de sortir et Had continue à explorer la maison.. Tout à coup, je l'entends. Il m'appelle, je cours le rejoindre, j'arrive dans la pièce juste comme il s'apprête à en sortir.



“Regarde là devant !”

J'aperçois un vieil homme qui tient à peine debout. Dans la pénombre, on dirait un mort-vivant.

“N'ayez pas peur, entrez, dit le vieillard, je suis Alphonse, je ne vais pas vous manger, je viens juste de finir mon repas...”

D'un geste, le vieil homme nous invite à nous asseoir, et commence à nous raconter son histoire.

“Avant cette triste guerre d'Algérie, dit-il, je me rappelle avoir vécu les mêmes aventures que vous. Puis, à la suite d'une blessure, je me suis retrouvé paralysé des jambes. Je me suis réfugié dans ce village, dans cette maison abandonnée, dont je ne sors presque jamais. Ce n'est pas tous les jours que j'ai des visiteurs, vous savez !”

Quand nous sortons de chez Alphonse, il fait nuit. J'aperçois au loin une maison allumée, la seule dans ce paysage morne et triste. Nous avançons droit vers elle. Had frappe à la porte, pendant que moi, méfiant, je regarde autour.





Une personne usée par les années nous ouvre. C'est un homme grand, les cheveux grisonnants, une grosse paire de lunettes carrées. Je lis sur son visage de la gaieté malgré tout ce qui est mort et silencieux autour. Il nous demande très poliment ce que nous voulons et ce que nous venons faire ici. Had lui explique que nous voyageons et que nous sommes arrivés ici par hasard. Il nous invite à entrer chez lui. Dans le hall, je sens une délicate odeur de coq au vin. Le hall est éclairé par un lustre de cristal. L'homme nous emmène dans le salon et nous causons du village pendant un bon moment. Nous apprenons beaucoup de choses intéressantes. Notamment que pendant la deuxième guerre mondiale beaucoup d'habitants avaient fui ou avaient été emmenés par les Allemands.

“Avant, poursuit l'homme, le village était très beau et l'ambiance très agréable. Les maisons étaient fleuries et tout le monde se connaissait. Les habitants étaient pour la plupart paysans ou vigneron. D'ailleurs, le vin d'ici était le meilleur de la vallée. Après la guerre, peu de gens étaient revenus, à peine une poignée d'hommes et de femmes. Les maisons avaient alors commencé à se délabrer...”

Il s'arrête, puis ajoute soudain :

“Mais avez-vous mangé, au moins?”

Devant nos tristes mines, il nous invite à dîner et à passer la nuit chez lui.

Il nous explique qu'au premier coup d'œil, il nous a pris pour des voleurs avec notre air fatigué et une barbe de trois jours.

Après avoir bien mangé, nous allons nous coucher dans une très belle chambre. Je ne peux trouver le sommeil, car je pense à l'enfant et au vieil homme aperçus l'après midi. En plus, le tic-tac du carillon m'énerve et me rappelle le temps qui passe.

Ce soir, on a décidé de se raser plus souvent...



4 avril 2002

En arrivant à Lyon, nous passons dans une cité qui s'appelle Sun city. Beaucoup de dégradations, des tags sur les murs, des voitures carbonisées, des façades qui tombent en ruine. Et les magasins sont abîmés, les rideaux déchirés, les vitres cassées.

Sur l'un des murs, il y a un dessin représentant un homme en prison, accroupi avec une fleur dans la main. Je cherche ce que ça signifie. A l'entrée du quartier, nous avons vu des inscriptions sur les murs qui disaient: "FLICS HORS DE NOS VIES !". Et puis maintenant, cet homme en prison avec une fleur.

"La fleur représente peut-être la liberté" dit Had qui ajoute: "Il s'est peut-être fait enfermer pour rien, une erreur judiciaire..." Sans doute a-t-il raison.

Au pied d'un immeuble, nous nous faisons arrêter par trois jeunes de la cité.

"Je te l'avais dit, Had, qu'avec une voiture pareille, on se ferait remarquer !

- Mais c'est rien, ils veulent sans doute savoir d'où nous venons."

J'ouvre ma fenêtre. Les jeunes demandent aussitôt:

"Vous foutez quoi par ici?"

- Nous allons dans le midi.

- Vous voulez du chanvre?"

- Du quoi?,

- Du teuteu, si vous préférez.

- Non, merci."

Puis nous repartons. Une fois sorti du quartier, Had dit: "C'est chelou, des gars comme ça, on se croirait à Presles !"





Arrivés au sommet d'une colline, nous apercevons une ville au loin dans le coucher du soleil. Les nuages semblent teintés en rouge et jaune orangé. Les toits et les fils électriques se découpent en ombres noires sur le ciel.

Après, nous suivons une route qui borde un lac.

Had propose que nous nous arrêtions pour dormir.



5 avril 2002

Pas de petit déjeuner ce matin. Nos réserves sont épuisées. Il va falloir faire des provisions dès que possible.

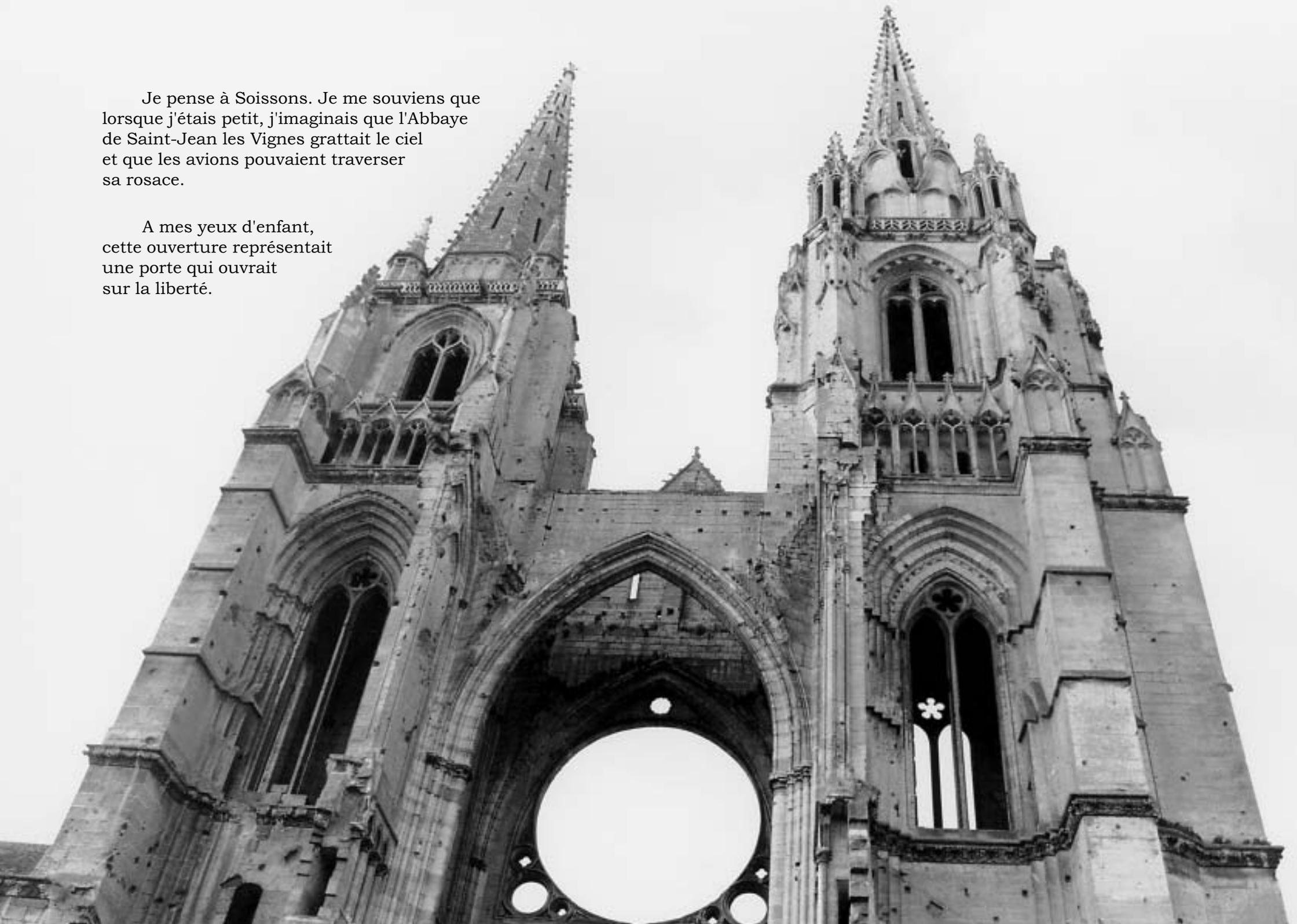
Visite d'une ancienne usine transformée en entreprise de carrosserie artisanale s'occupant surtout de voitures anciennes. Le patron est un passionné. Il nous dit qu'une voiture comme la nôtre est rare, que dans sa configuration d'ambulance il en reste très peu comme ça en France. Il veut bien nous aider à régler nos problèmes de durits.

Quand nous sortons de son atelier une heure plus tard, notre vieille 403 roule comme neuve.

Je rêve de prendre une douche

Je pense à Soissons. Je me souviens que
lorsque j'étais petit, j'imaginai que l'Abbaye
de Saint-Jean les Vignes grattait le ciel
et que les avions pouvaient traverser
sa rosace.

A mes yeux d'enfant,
cette ouverture représentait
une porte qui ouvrait
sur la liberté.



6 avril 2002

Il fait trop froid pour sortir de notre voiture. On roule pas beaucoup. Le soir, pour se réchauffer, on joue au foot avec des gamins du coin. Après, on fait une partie avec les cartes "interdites" à l'école et à la maison!



7 avril 2002

Had a mal au ventre, j'espère que ça va passer. Il va s'allonger dans la cabine. Un moment plus tard, je m'arrête pour prendre un auto-stoppeur. C'est un gars de la région qui n'est pas bavard. Vingt minutes plus tard, je le dépose à l'entrée d'un village. Had me rejoint peu de temps après.



8 avril 2002

Un peu avant Valence, on s'arrête dans un café pour déjeuner. Au-dessus du café habite un homme un peu loufoque qui accroche des messages à ses fenêtres avec des pinces à linge. Le patron nous explique que tout le monde croit que c'est un vieux fou. En vérité, c'est un ancien résistant qui n'accepte pas les changements brusques de la société. Le patron est d'accord avec lui, tout a changé trop vite. Les lois ne sont plus les mêmes, les clients ne respectent plus rien, les jeunes ne veulent plus travailler...



“Bref, cet homme est le sujet de conversation du quartier. Certains le comprennent, d'autres non...”

– Pourquoi écrit-il tous ces messages, demande Had?

– Je crois que c'est pour exprimer ses idées.

– A quoi ressemble-t-il?

– C'est un petit vieux au crâne chauve, avec une boucle d'oreille et un bouc, toujours habillé en bleu marine comme un pilote de l'armée de l'air !”

Had décide de monter à l'étage pour lui poser quelques questions. Il grimpe un escalier en colimaçon qui grince et frappe à une porte blindée. Le bruit résonne sur le palier. Plus tard il me raconte.

Au bout de quelques secondes, il a entendu quelqu'un s'approcher et il a deviné qu'on l'observait à travers l'œillet de la porte. Enfin, celle-ci s'est entrouverte, retenue par une chaînette de sécurité.

“Que veux tu? a demandé l'homme

– Je voulais juste savoir pourquoi tous ces messages sur votre fenêtre...

– T'as qu'à les lire !” a-t-il répondu en claquant la porte.

Je demande à Had pourquoi il veut tout savoir sur les gens.

“Je suis curieux, tu me connais. Viens on va lire ces messages !”

En passant par la terrasse qui surplombe le café, nous découvrons son histoire. Une photo le montre avec une femme et un enfant, et le message suivant: Jamais je ne vous oublierai. Un autre message indique: Je réintègre la nation française.

“Qu'est-ce que ça veut dire?” me demande Had.

Je lui réponds que je n'en sais rien. Même chose pour cet autre message qui dit: Preuve familiale par analyse serait bien. Comme nous ne comprenons rien, nous décidons de regarder les photos et objets accrochés. Il y a une photo de femme, une affiche pour les élections présidentielles, une photo de famille, une louche, un portemanteau, un préservatif, une image religieuse...

“Je suis un peu perdu...” dit Had.

Je le rassure: moi aussi. Finalement, nous décidons de repartir, persuadés que l'homme est effectivement un vieux fou.







9 avril 2002

“Ecoute, me dit Had tout en conduisant, je viens de composer un poème !”

– Attends je vais noter !”

Ca donne quelque chose comme ça:



La Mini et la Corvette

Une Mini vit une Corvette
Qui avait une jolie silhouette.
Irritée, la Mini jalouse
Lâcha une puissante perlouse.
“En fais-tu autant avec tes gros pots?”
Taquina la Britannique.
“Je vais te montrer ce que j’ai sous le capot!”
Répliqua la grosse mécanique.
Elle embraya, accéléra et pêtaraça
Si bien que la Mini étouffa.

La route est pleine de voitures qui ne sont pas plus sages ;
Les petits cylindres comme les gros tacots,
Quelle que soit la taille du pot
C’es(t) au deux de faire le réglage.

“Tu me surprends, je ne te savais pas poète !

– Faut pas faire la liaison au dernier vers” me répond-il simplement.”

10 avril 20027

Rien de spécial à signaler. La vie sans filles nous semble triste. Pour se remonter le moral, on se raconte quelques histoire drôles.

“Tu connais celle de la famille Steak, me demande Had. C'est papa et maman Steak qui ont perdu leurs deux enfants. Quand ils les retrouvent, ils leur demandent où ils étaient. Et les petits répondent: on steak haché !

– Et toi, tu sais comment on reconnaît un fou dans un magasin de chaussures?

– Oui, c'est le seul qui essaye les boîtes !”



En traversant un village, on aperçoit sur la place une camionnette qui nous semble familière.

Il y avait la même à Soissons. En fait, c'est un commerce ambulante de frites et sandwiches. Nous nous arrêtons. Ce sont des jeunes qui tiennent ça. Nous passons commande, puis, tandis qu'ils nous préparent nos portions, on leur pose quelques questions. L'un d'eux vient bien de Soissons. Drôle de coïncidence ! Pour célébrer cette rencontre, ils nous font cadeau du repas.



**Par endroits, l'eau a "grignoté",
ou plutôt "dévoré" le bitume**

11 avril 2002

En fin de matinée, nous arrivons dans une ville. A notre grande surprise, la route est bloquée. Une digue en sacs de sable a été construite pour que l'eau ne déborde pas sur la route. Derrière la digue, on aperçoit l'eau qui a déjà atteint un niveau critique. Elle entoure un entrepôt et arrive à ras des habitations.

Au milieu de la digue, un ouvrier est assis. Nous lui demandons ce qui se passe.

"La ville est en état d'alerte, nous explique-t-il, car le fleuve a débordé.

- Pouvez-vous nous indiquer une autre route.
- Il n'y en a pas !"

Avec Had, on se demande comment on va faire.

"Et si on mangeait en attendant?" propose-t-il
C'est bien lui, ça. J'éclate de rire.

Nous garons la voiture et nous allons dans la ville à pied.

Par précaution, les habitants ont protégé les façades avec des bâches. Un peu plus loin, nous voyons plein de gens en train de remplir des sacs de sable.

Au centre de la ville, l'eau est déjà dans l'avenue principale. Tous les commerces sont fermés.

"Viens, dit Had, on retourne à la voiture !"

Nous nous rendons vite compte que l'eau est partout. Les routes sont défoncées. Par endroits, l'eau a "grignoté", ou plutôt "dévoré" le bitume. On dirait qu'il y a eu un tremblement de terre.

Had remarque un vélo abandonné au bord de l'eau. Inquiet, je lance un appel au cycliste invisible. Au bout de cinq interminables minutes, on entend une voix en provenance de la maison. Comme il y a une barque tout près, on la détache et on la vide. Puis à l'aide de deux morceaux de planche, on commence à ramer en direction de la voix. Les maisons inondées ressemblent à de vieilles péniches. D'un toit, on aperçoit soudain une main qui dépasse, puis un visage. On aurait dit une marionnette. Nous accostons et nous récupérons une jeune fille d'une vingtaine d'années.

“Je m'appelle Angéla, explique-t-elle. Ma maison est sous les eaux. Je suis venue pour y récupérer Jacquot, mon perroquet. Finalement, il s'est envolé !”

Nous la ramenons sur la berge, elle nous montre un journal

“Regardez les chiffres, les pertes sont inquiétantes. Autant de noyés que de gens qui se sont suicidés par désespoir, plus une centaine de familles à reloger ! C'est terrible !”



Aujourd'hui j'ai rêvé d'une jolie fille à vélo.



12 avril 2002

Nous sommes obligés de faire un grand détour pour rejoindre notre route. On ne parle presque pas. La fatigue. Et puis le moral est au plus bas.

13 avril 2002

Au réveil, on se gratte tous les deux: Balthazar a des puces !!!

Nous arrivons dans une ville dont nous ignorons le nom. On se retrouve devant une sorte de McDo avec une appellation assez bizarre, dans une écriture étrangère. Seule la lettre M est reconnaissable.



De loin, j'aperçois une femme assez jeune qui fait son marché. Had décide d'aller à sa rencontre histoire de nous renseigner sur l'endroit où nous nous trouvons.

“Bonjour, madame, nous nous sommes égarés et nous voudrions savoir comment s'appelle cette charmante ville.

-Vous vous trouvez à Manouchka et je suis ravie que notre ville vous plaise. Si vous le voulez, je peux vous faire une petite visite guidée après déjeuner. On se retrouve ici, d'accord?”

En attendant, Had et moi décidons d'aller manger un petit quelque chose au MacDo qui a l'air assez accueillant bien que tout à fait différent de ceux que nous connaissons. La décoration intérieure n'est pas la même, la nourriture non plus, mais ça a l'air très appétissant et nous avons de plus en plus faim.

Tout en mangeant, Had et moi discutons de cette jeune femme que nous avons rencontrée. Nous la trouvons tous les deux assez séduisante. Ce qui m'a le plus marqué, c'est ses beaux yeux couleur noisette qui lui donnait un regard très attendrissant.

Après déjeuner, nous nous rendons comme convenu au rendez-vous.

La jeune femme arrive et nous emmène aussitôt faire un petit tour dans la ville. Elle s'appelle Léa et est venue habiter dans cette petite ville parce qu'elle ne supportait plus la vie stressante de la capitale. Had lui raconte un peu de notre histoire sans lui dire que nous avons fait une fugue. Au moment de se quitter, elle nous donne son adresse.

14 avril 2002

Nous roulons sur une route en terre très sèche, très longue, couverte de graviers très glissants avec de la poussière. Nous avons très soif. Nous ne trouvons aucun coin d'ombre.

“Quel contraste avec avant hier !” dit Had.

Sur la côte, parmi les montagnes, nous distinguons des maisons entourées d'arbres. Nous avançons longtemps et, enfin, nous sommes contents car nous sentons que nous approchons de la mer.

Dans un virage, on aperçoit un gamin qui joue avec un bâton. Nous lui demandons si on est loin de la mer. Le gamin éclate de rire et s'éloigne sans nous répondre. Nous faisons quelques mètres et nous distinguons un autre gamin portant le même chapeau. Cette fois-ci, ce gamin du haut de la colline nous indique la mer.





– Où ça, je ne vois rien?

– Là, dans la brume, on dirait un bateau de guerre !”

Nous restons un bon moment à le regarder. Je n'avais jamais vu un tel bateau de ma vie.

Plus tard, toujours face à la mer:

“Que c'est beau les vagues qui se fracassent contre les rochers, dit Had. J'en ai des frissons dans le dos. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un tel spectacle !

– Oui, c'est vrai que c'est remarquable, je lui réponds. Mais je voudrais bien en savoir plus sur cet endroit magnifique. Si on allait près des rochers, par exemple, j'aimerais sentir les embruns sur mon visage.

– Tout à fait d'accord avec toi, mais ne nous approchons pas trop du bord, car, comme tu le sais, j'ai un peu le vertige !”

Nous nous dirigeons vers le quai. Tout compte fait, Had n'a pas peur. Nous regardons les vagues déferler contre la falaise.

“Regarde la barrière de rochers en face de nous ! On dirait un sous-marin qui sort de l'eau !”

Les vagues arrivent dessus à toute vitesse et forment de l'écume en se brisant. C'est époustouflant. Nous n'avons jamais vu quelque chose d'aussi majestueux.

Derrière nous, le village aussi est joli, il semble encastré dans la falaise.

“De là-haut, dit Had, les habitants doivent avoir une très belle vue sur la mer. Au réveil, ils doivent voir le soleil se lever à l'horizon. C'est magnifique.”

Je me demande comment ils ont fait pour construire toutes ces baraques à flanc de falaise.





*Je rêve
que notre voiture
a changé.....*



15 Avril 2002

Nous venons de reprendre la route quand nous croisons deux filles en train de réparer leur moto. Had fait demi-tour et nous leur demandons si elles ont besoin d'un coup de main.

“Nous avons un problème de chaîne, répond l'une des filles. Est-ce que vous avez une caisse à outils?”

Had sort aussitôt la caisse à outils de la cabine de la voiture. Nous nous mettons au travail. Vingt minutes plus tard, le problème est réglé.

Les filles nous remercient.

“Sans vous, disent-elles, on était dans un sacré pétrin !”

Après avoir discuté un petit moment avec elles, nous apprenons que l'une d'elles s'appelle Océane, dix-neuf ans, assez mignonne. Mais comme elle garde toujours son casque sur la tête, on imagine qu'elle veut cacher une cicatrice ou qu'elle a peur qu'on se moque de son crâne rasé suite à une maladie. A moins qu'elle ne soit tout simplement timide... L'autre s'appelle Nelly, vingt-et-un ans, brune, un petit nez retroussé, les lèvres bien dessinées, l'air décidé. Toutes les deux sont étudiantes et ont pris une année sabbatique. Elles font un tour de France en moto. Effectivement, nous constatons qu'à l'arrière de la moto, elles transportent un gros sac et une toile de tente.

“Et vous, qui êtes-vous et que faites-vous avec cette vieille caisse?” demande Nelly.

– Je m'appelle Greg...

– Et moi Had...

– Nous avons fait une fugue...

– En chemin, ajoute Had en ouvrant la portière de la 403, nous avons rencontré Balthazar!”

A ces mots, Balthazar saute de l'arrière de la voiture en jappant et en remuant la queue. Les deux filles éclatent de rire. Nous leur proposons de prendre un café au village le plus proche. Elles acceptent. Had m'adresse un petit clin d'œil, l'air de dire: l'aventure continue, mais demain, nous ne serons plus seuls...

Un jour du mois de mai...

Nous avons envoyé une photo à nos copains de classe avec ces quelques mots écrits au dos: On pense bien à vous ! Greg, Océane, Had, Nelly. On nous voit en train de sauter et plonger du haut d'un gros rocher. Le ciel est bleu, l'eau d'un vert transparent.



Nous sommes loin
de Soissons.

C'est comme un rêve...



Atelier d'écriture et de photo





Visite à Blérancourt



Entreprise “Les Ateliers du Coteau”

Entreprise dirigée par M. et Mme LEFEVRE

Restauration de véhicules anciens provenant du monde entier; près d'une centaine de véhicules entreposés. Un voyage dans le temps et dans l'espace à travers le génie mécanique et la passion de l'artisan pour le travail des matériaux nobles (métaux, cuirs, boiseries)

Epoque: années 40 à 60

Remise à neuf complète des véhicules (mécanique, tôlerie, décoration).

Rencontre émouvante entre le compagnon carrossier de l'entreprise et son professeur Bernard LEFEVRE. Qui était le plus ému des deux; le maître ou le disciple?









ISBN 2-9508864-9-3

© Société des Amis du Musée de la Voiture et du Tourisme de Compiègne

Château de Compiègne Jean-Denys Devauges
Lycée professionnel Le Corbusier de Soissons
Photographe Hanna Zaworonko
Ecrivain Jacques-François Piquet
L'impression TRES (Pologne)

jean-denys.devauges@culture.gouv.fr
ce.0020061F@ac-amiens.fr
hanna.zaworonko@wanadoo.fr
contact@jfpiquet.com
tres@tres.poznan.pl

<http://un.moteur.free.fr>

